

Krzysztof Jarosz, Andrzej Rabsztyn

Mot de la Rédaction

Romanica Silesiana 6, 11-14

2011

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Mot de la Rédaction

Si les études littéraires ont depuis longtemps approché, voire assimilé le paradigme postcolonial comme en attestent les discussions de certains chercheurs, elles ont surtout fait apparaître le caractère divers et complexe de la notion de postcolonialisme, complexité et diversité qui passerait parfois sous silence dans les débats qu'il peut susciter chez d'autres universitaires. Il provoquerait aussi auprès de ces derniers, de la perplexité, voire de la défiance, parfois motivées par une relative opposition à ses fondements théoriques. Ce qui peut expliquer en partie le caractère isolé de ce paradigme dans les études littéraires de langues romanes. Mais, sur d'autres zones linguistiques (comme les pays anglophones), la réalité est bien plus nuancée et le débat demeure licite.

Après cinq numéros dans lesquels l'on devisait des problèmes théoriques et des transgressions morales, la présente livraison de la revue *Romanica Silesiana* est consacrée à la relation entre le fait littéraire et le postcolonialisme. Par postcolonialisme, on peut entendre une période de transition historique, une époque, un lieu culturel ou encore une position théorique ou paradigmatique et, plus largement, un contre-discours critique des producteurs littéraires eux-mêmes. L'objectif premier est d'explorer et exploiter cette polysémie en relation avec le fait littéraire à partir duquel l'on peut réinterroger certaines de ses déclinaisons comme les études culturelles. C'est pourquoi ce numéro comporte aussi des textes à caractère épistémologique et plus largement théorique (littérature, pouvoir et empire, la polysémie de la notion de postcolonial(isme) et ses effets théorico-pratiques, transgression des genres traditionnels à partir d'une position hybride et postcoloniale, littérature et marges, le rapport entre *centre* et *périphérie*, etc.).

Vingt textes figurent dans le présent volume : ils concernent les littératures françaises et francophones, canadienne d'expression anglaise, italienne et hispanophone du XIX^e siècle à nos jours.

En effet, le texte de Buata B. Malela a trait au corpus littéraire de Chateaubriand et Hugo ; il met en relief le rôle de ces derniers dans la construction et la réinvention d'une vision euro-centrée de la différence. Selon l'Auteur, les textes de ces deux écrivains s'orientent vers la création d'une altérité culturelle et non radicale. Celle-ci passe inévitablement par le prisme de l'habitus impérial en vogue à l'époque et à la source d'un discours que l'Auteur qualifie de « contre-postcolonialité ».

Hanna Mrozek-Graniczny étudie en revanche l'évolution de la culture dans la communauté des Kwakwaka'wakw — représentants indigènes du Canada, à travers les discours colonial et postcolonial du XIX^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine. Cette évolution est illustrée par différentes opinions concernant la cérémonie de *potlatch* que les colons ont interdite en 1885. Cette cérémonie est présentée à la fois par ces derniers ainsi que par ceux qui la pratiquent et en parlent par la suite dans leurs textes autobiographiques, ce qui permet à l'Auteure de distinguer quelques contrastes.

Wiesława Kłosek soumet à l'analyse la dynamique identitaire dans le contexte du colonialisme dont traite le roman d'Erminia Dell'Oro, *L'abbandono. Una storia eritrea*. Il s'agit de montrer comment la littérature faisant écho à l'idéologie du colonialisme italien dès les années soixante du XIX^e siècle jusqu'à l'aube du fascisme a contribué à la redéfinition de l'identité italienne.

Le quatrième texte qui touche tout aussi au XIX^e siècle, plus exactement à l'empire colonial, est celui d'Ewa Kalinowska. Il s'intéresse à l'évolution du concept de la Francophonie et à l'apparition de la *littérature-monde*, c'est-à-dire la littérature d'expression française pratiquée par les écrivains du monde entier. Ces derniers sont loin d'adopter une attitude d'assujettissement face à la République Française, bien au contraire, l'emploi de la langue française leur permet, d'après l'Auteure de cet article, d'exprimer leurs émotions et de parler de leurs expériences et enfin d'approfondir la problématique anthropologique.

Le problème d'une nouvelle forme d'impérialisme culturel (francocentrisme) annoncé dans cet article est travaillé par Michał Krzykowski pour qui la Francophonie a toujours été un acte politique censé assurer à la France d'après-guerres, dépourvue de ses colonies, une hégémonie dans le monde de la culture uni sous l'égide de la langue française. L'Auteur démontre les contradictions du discours francophone dissimulant les penchants impérialistes de la France postcoloniale.

La langue française devient également un moyen d'éloigner des souvenirs douloureux de la guerre ainsi que celui de la réflexion sur les problèmes identitaires pour les auteurs d'origine juive dont les textes intéressent Piotr Sadkowski. Il compare la situation de ces derniers à celle des auteurs issus des pays récemment colonisés. La question de l'identité linguistique de tous ces auteurs invite l'Auteur à les étudier à partir de la notion de « surconscience linguistique ».

En outre, un nombre important de textes renouent avec la thématique identitaire. Ewelina Szymoniak se concentre sur la conception de l'identité cubaine

exprimée dans la poésie afro-cubaine de Nicolás Guillén. La création de cette identité est conditionnée par la géographie politique, symbolisée par l’océan séparant Cuba et le continent africain et constituant un espace ouvert de communication. Nina Pluta se propose de saisir les signes de l’identité et de l’interprétation du discours à travers les romans policiers des trois auteurs latino-américains. L’Auteure se penche sur les discours de ces derniers où se juxtaposent des registres politiquement nuancés : gauchiste, libéral, académique/universitaire et postcolonial.

Agnieszka Rzepa présente une interprétation postcoloniale du roman-mémoires de Gail Scott qui traite entre autres de la « différence » culturelle. L’exploration de cette dernière prouve que la notion de « nation » ou de « nationalité », en dépit des théories françaises ou américaines de l’identité, demeurent équivoques et échappent à toute classification.

La question d’identité de l’écrivain invite Magdalena Zdrada-Cok à examiner le statut du « je » dans les deux œuvres de Tahar Ben Jelloun. Le caractère complexe de ces dernières permet à l’Auteure d’observer la position hybride qu’occupent les textes de cet écrivain maghrébin par rapport à l’autobiographie dite « rousseauiste ». Enfin Kenia Aubry cherche à étudier la notion de construction de l’identité latino-américaine en s’appuyant sur la notion de *memoria existencial*. L’Auteure met en relief l’originalité des propositions théoriques du postcolonialisme latino-américain, ainsi que le rôle de la littérature du *boom* qui, en s’adressant à la fois au lecteur du centre et à celui de la périphérie, a réussi à mettre en question le modèle culturel prépondérant et qui se réfère à la domination de l’Ouest.

La réflexion sur le rapport entre *centre* et *périphérie* se manifeste également dans l’étude d’Aneta Chmiel qui prend en considération l’interférence des cultures, les relations entre la littérature coloniale et féminine et qui analyse les « conséquences » de la littérature coloniale dans la littérature « canonique ». C’est de cette littérature qu’émerge la capacité de mettre entre question les stéréotypes nationaux et la réflexion sur la relation entre centre et périphérie.

Une interprétation postcoloniale du personnage de la femme dans la littérature canadienne constitue le sujet de l’article d’Ewa Bodal. Elle démontre que les héroïnes semblent doublement marginalisées : en tant que femmes et en tant que citoyennes du Canada — pays considéré souvent comme « différent », voire inférieur aux États-Unis d’Amérique. Cependant, dans leurs rapports avec les indigènes, les femmes peuvent exercer le pouvoir.

La problématique de l’émigration constitue une autre branche du fait postcolonial. L’étude de Weronika Mehlbauer examine les vagues de l’émigration argentine dans son contexte politique et de son évolution historique, ce qui permet de relever l’impact que l’émigration a eu sur le développement de la culture littéraire. Joanna Janusz, en opposant la littérature postcoloniale et la littérature d’émigration, associe celle-là aux phénomènes propres à l’expressionnisme, tels

que l'hybridité, la contamination, le mélange des codes linguistiques. L'Auteure remarque que la littérature postcoloniale est un fait nouveau et pourtant intégral du monde italoophone. La thématique postcoloniale devient la matière des deux romans analysés par Małgorzata Puto qui s'intéresse notamment à la façon dont les auteurs conçoivent ce genre de littérature (postcoloniale). Elle n'est pas uniquement l'œuvre des auteurs venant d'anciennes colonies, c'est pourquoi elle tient à présenter aussi un Italien et un étranger.

Les problèmes sociaux occupent une place importante dans la littérature postcoloniale. Izabella Zatorska s'est donné pour tâche de déceler la condition de la société malgache à travers le roman de Jean-Luc Raharimanana. Il recourt dans son œuvre à des genres malgaches traditionnels et introduit des personnages empruntés aux légendes du pays pour, comme le souligne l'Auteure, contribuer à la complexité de la réalité de Madagascar, tandis que le discours politique du héros tient à reconstruire l'identité nationale.

Les personnages mis à la marge de la société en raison de leurs traditions, coutumes ou religions attirent l'attention de Katarzyna Wiśniewska qui analyse les romans d'Ananda Devi. Le panorama de la société dévoile la situation des enfants, des adolescents et notamment celle des femmes qui, selon l'Auteure de cet article, est la plus grave.

Dans son article, Adriana Sara Jastrzębska se concentre sur l'œuvre d'Horacio Castellanos Moya, écrivain de la République du Salvador qui représente la littérature de la violence (*literatura de la violencia*) dont le but est de donner au lecteur une image réaliste de relations sociales. La démoralisation des individus constitue le résultat de l'action de ces dernières.

Le motif du voyage est le fil conducteur de la trilogie de Sergio Kokis étudiée dans l'esprit des recherches postcoloniales par Anna Żurawska. Selon l'Auteure, le voyage des Européens en Amérique du Sud soit du vieux continent au Nouveau Monde, témoigne d'un caractère symbolique, car il vise à la découverte de la différence et de la liberté, et il constitue aussi un règlement de comptes avec la civilisation européenne.

La tradition veut que notre revue se termine également par des comptes rendus d'ouvrages récemment publiés. Dans la présente livraison, il est question de quatre livres : Piotr Sadkowski : *Récits odysseens. Le thème du retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France* (Tina Mounéimne) ; Aleksandra Komandera : *Le Conte insolite français au XX^e siècle* (Katarzyna Gadowska) ; Zuzanna Malinová : *Puissances du romanesque. Regard extérieur sur quelques romans contemporains d'expression française* (Magdalena Zdrada-Cok) ; *Quatre poètes dans l'Europe monde. Yves Bonnefoy, Michel Deguy, Márton Kálász, Wulf Kirsten* sous la direction de Stéphane Michaud (Andrzej Rabsztyn).

Krzysztof Jarosz et Andrzej Rabsztyn